

La réunion exceptionnelle, qualifiée de crise dans le titre du mail qu'avait reçu Alexandre du président de Vent de Colère, bouleversait le rythme trimestriel. Et pour cause : les conclusions de l'enquête publique conduite auprès des habitants de Saint-Clery ayant trait à l'obtention d'un permis de construire d'un parc de six éoliennes étaient à plus d'un titre considérées par l'association comme irrecevables. Entre autres bévues, le commissaire enquêteur, dont la réputation était déjà entachée d'un soupçon de corruption, s'était borné à recueillir l'avis d'une dizaine de volontaires, tous favorables au projet. Un scandale dénoncé par la voix de M<sup>e</sup> Jérôme Houdin, avocat spécialiste du droit de l'environnement et sollicité par le comité de direction de l'association. Néanmoins, en raison des frais inhérents à la procédure en cours et des

tarifs pratiqués par M<sup>e</sup> Houdin, un appel de fonds exceptionnel...

– Ça recommence...

Par sa voix de stentor, marquée par le tabac autant que par le style, l'assemblée avait aussitôt repéré la source, comme le bruit familier d'une vieille chaudière.

– Kevin, tu peux me laisser terminer, s'il te plaît, merci!

– La suite, on la connaît. On va encore truffer la rondelle de Houdin et en échange il va nous pondre une gentille lettre de protestation. Ils doivent péter de trouille chez Uber Wind avec leurs milliards et leur armée de baveux! Ils tremblent, les chleuhs! *Achtung* v'là Houdin! Il est chargé pour au moins trois heures, comme le lapin Duracell! Après faut remettre du pognon...

– Je crois qu'on a compris, Kevin!

En fin de réunion, on sollicita Alexandre pour un débriefing sur la mobilisation locale contre le projet de Saint-Aman. Il fit un résumé succinct des différentes actions entreprises au cours des dernières semaines : affichage à la mairie du flyer de l'association (arraché le lendemain), et surtout meeting organisé dans sa grange le premier samedi de décembre qui, outre Jean et Martine, avait réuni deux anciens conseillers municipaux d'opposition, dont Pierre Marchetti, électricien, et son épouse,

ainsi qu'un couple de cadres d'EDF à la retraite. En dépit de son entrevue avec le moine intendant de l'abbaye de la Pierre-Vive dont les résidents représentaient un quart des votants de Saint-Aman, aucun d'entre eux ne s'était déplacé. « Les préliminaires peuvent s'avérer frustrants, lui opposa Christophe, mais qui ne viole pas les consciences ne leur fait pas d'enfant ! » Combattre l'apathie et l'ignorance requerrait un peu de persévérance, la machine était lancée et c'était bien là l'essentiel, avait-il ajouté.

Un peu plus tard, au café de La Roche-en-Rénier, Kevin livrait à Alexandre une analyse plus contrastée. Les cons restaient des cons. Et c'était par le prisme de cette tautologie que pullulaient les éoliennes dans des régions peuplées de cul-terreux et de claques-dents. Un impôt sur la misère en quelque sorte. « Sûr qu'on n'irait pas les planter au cap Ferret ou à Saint-Tropèze ces saloperies », avait ajouté Kevin en guise de contraposition. « Elles poussaient mieux dans les espaces vides », avait-il conclu en indiquant l'emplacement de son cerveau.

Alexandre tenta de nuancer les propos de Kevin, mais ses arguments trop légers, sa diction trop molle et ses métaphores trop ternes s'écrasaient contre ceux et celles de son interlocuteur au point qu'au terme de la troisième pression commença à pointer

comme seule et unique évidence la morale brute énoncée par Kevin, à savoir qu'on n'attrapait pas des mouches avec du vinaigre et encore moins des requins avec du Ketchup. En clair, Vent de Colère et Uber Wind ne boxaient pas dans la même catégorie et les menaces lancées par les premiers, *ces bombes à fragmentation différée*, ainsi que les qualifiait Christophe, possédaient pour les seconds la virulence d'un Apéricube saveur chèvre, fin du chapitre.

S'ensuivit un long silence qui paraissait sceller l'aveu d'impuissance des deux hommes avant que Kevin n'exprime un regret, d'un ton désolé d'abord, mais qui, à mesure de sa confession, gagnait en conviction pour terminer sa course en utopie triomphante, comme seul l'usage du futur antérieur le permet, en particulier chez les enfants, ou les grands alcooliques : celui de n'avoir pas détruit de ses propres mains ce mât de mesure qu'on avait installé l'an passé en face de chez lui. Il aurait pris un sacré pied à foutre en l'air ce concentré de technologie à 150 000 euros l'unité au bas mot, à le réduire en un tas de ferraille avant de finir le travail à la masse, exploser les microcapteurs, pulvériser les caméras... Kevin était tout entier dans l'action de son récit tel un boxeur au vestiaire répétant ses coups, se déchaînant contre un anémomètre, dissipant sa rage contre un capteur solaire. Sans parler de la finalité :

les rares fois où ça s'était produit, le projet avait été mis au rebut et on n'en avait plus entendu parler. Par crainte de ternir l'image « écolo friendly » des marchands d'éolien ou de déclencher une spirale insurrectionnelle, va savoir !

Alexandre avait écouté Kevin en rêvant, les images portées par son récit trouvant chez lui un relais stimulant qui en démultipliait la brillance. Il eut la vision de la butte de Thil délivrée du mât, une hallucination qu'il étira dans toutes les dimensions du temps, l'avant, l'après, la chute du pylône, le fracas, Blizzard, au milieu des décombres, des morceaux de verre et de métal, son jouet brisé, sa rente confisquée. Blizzard convoqué par les bergers allemands d'Uber Wind pour n'avoir pas su protéger leur totem, et les mêmes Allemands contraints de quitter les lieux tandis que les chênes repoussaient sur le site comme de la misère sur une tombe... il voyait tout ça comme une projection en accéléré, étalée à la surface de son cortex.

– Nous, on a Houdin... !

Houdin... Dans l'état où se trouvait Alexandre, c'était comme proposer un comprimé d'Effergal à un héroïnomane, une évocation terne et plate qui le ramenait au plancher des vaches. Il éprouva un pincement au foie, comme le signe d'une perte, l'épreuve de la nostalgie, déjà. Un vrai handicap chez Alexandre qui avait toujours éprouvé une

certaine inclination à se shooter l'imaginaire de quelques plans saturés de perfection, agencés miraculeusement au point qu'il éprouvait une véritable peine à reprendre pied dans la bonne version, toujours imparfaite, souvent hostile. Il y eut un silence pesant, les deux hommes gardèrent les yeux rivés sur leur verre de bière à l'intérieur duquel des alvéoles de mousse s'affaissaient lentement.

– C'est compliqué?

– Compliqué quoi?

– Pour le mât...

Alexandre n'avait pas levé son regard. Le silence qui s'ensuivit semblait marquer l'entrée dans un territoire nouveau, une zone de flou que la méconnaissance qu'ils avaient l'un de l'autre rendait plus hasardeuse encore.

– Ça dépend pour qui... Tu fais quoi comme taf? Je ne t'ai pas demandé.

Au terme du bref exposé qu'il fit de ses activités professionnelles, *son artisanat* à lui, ce *pacte mi-autobiographique, mi-romanesque* qu'il tentait de passer avec ses lecteurs, Alexandre nota dans le regard de Kevin une pointe de méfiance qui tranchait avec son aisance de tout à l'heure comme s'il s'était trouvé à proximité d'un animal aux intentions douteuses. Il ressentait ça avec certains chiens d'attaque, la possibilité d'une agression sournoise

qui vous interdisait de vous relâcher et encore davantage de s'exposer à mains nues.

– Le mieux serait que tu t'adresses à des professionnels.

Face à l'incrédulité d'Alexandre, Kevin opposa qu'il existait des professionnels pour chaque chose. Des artisans aussi, mais d'une autre nature, qui sans être des spécialistes du produit possédaient un certain savoir-faire. Il connaissait des types qui pouvaient faire ça, peut-être, il fallait voir. Et bien entendu y mettre le prix... Mais c'était ça ou Houdin. Et dans six mois, dans un an, la mine déconfite de Christophe, l'épuisement des fonds de Vent de Colère et la vue des *éoliennes* devant ses fenêtres. Il ne pouvait que servir d'intermédiaire. On l'avait dans le viseur, avait-il précisé sans renseigner la nature et le motif de cette surveillance, une révélation inquiétante qu'Alexandre n'osa pas approfondir davantage. Il avait accompagné son propos d'un balancement de la tête, un mouvement de contestation molle et presque résignée, avant de se raviser, de vider le fond de son verre et de se lever avec empressement. Il fallait qu'il rentre nourrir les chiens.

La route qui ramenait Alexandre à Saint-Aman, une route sinueuse dépourvue d'éclairage hormis lors de la traversée des villages, se couvrait peu à

peu d'un mélange hésitant de pluie et de neige qui rendait la surface du goudron hasardeuse pour la Clio. Alexandre songea qu'il était temps pour sa sécurité de changer de voiture. Faire l'acquisition d'un 4x4 lourd et puissant, monté sur des pneus larges et bien adhérents, avec une épaisse couche de tôle pour amortir les chocs, la sensation d'être sous la protection d'une grosse bête, robuste et bienveillante, tout le contraire de la Clio, si fluette, propice à fuir au moindre danger, à le laisser nu, comme un escargot sans coquille.

L'image du véhicule se superposait à celle de Kevin, une autre masse compacte et imperméable, un bloc d'homme. Il irradiait du personnage une odeur d'incendie. Des composés âcres et volatils, susceptibles de se déposer sur n'importe quelle surface comme la poussière d'une pierre volcanique. Le Morvan était rempli de types bizarres, des types qui ne tournaient pas rond, des psychopathes, des désaxés, des tueurs en série. Émile Louis, Michel Fourniret, Jean-Pierre Treiber, Ulrich Muenstermann, tous avaient plus ou moins grandi dans cette région, comme une terre stérile ayant engendré des monstres. On avait envoyé là au cours du siècle dernier et durant des années des orphelins de Paris et de ses environs. Une future main-d'œuvre pour s'occuper des fermes désertées par les pères, partis sur les routes ou affectés au flottage du bois vers



la capitale. Ils avaient eu des enfants qui en avaient fabriqué à leur tour, mais sans doute devait-il circuler ici plus que nulle part ailleurs la rage folle des enfances brisées qui se transmettait comme chez d'autres la couleur de l'iris. Que savait-il de ce type aux allures de légionnaire, toujours en surchauffe, à la limite de l'ébullition et qui vivait seul dans une ferme, isolé de ses enfants, de sa femme, séparé d'eux par une zone de sécurité comme un bagage suspect abandonné dans une gare ? Rien ou presque. Il aurait dû s'en tenir à la même distance polie qu'entretenaient avec lui tous les autres membres de l'association. À Vent de Colère, Kevin était toléré, mais Alexandre sentait la méfiance, la peur des adhérents surtout lorsqu'il s'approchait d'eux ou prenait la parole. Pourtant, il éprouvait à son contact une chose étrange. Une sorte d'effervescence. Il avait déjà ressenti ça avec un élève de sa classe au collège, un garçon isolé, parlant peu, sale aussi, Philippe Bayet ; il se souvenait de son nom et ses traits épais. Indifférent aux menaces et sanctions, affichant vis-à-vis de toute injonction scolaire une résistance muette, son visage ne s'illuminait que lorsqu'il narrait ses exploits à la sortie des classes : forcer la serrure des voitures garées dans le quartier pour y dérober ce qu'il trouvait à l'intérieur, un peu d'argent, des CD, parfois un autoradio. Alexandre accordait à ces récits un

intérêt particulier. Leur contenu transgressif sans doute, mais leur auteur aussi, l'odeur rance de ses vêtements, sa façon d'écraser la peur, son triomphe vulgaire sur le danger formaient un ensemble aussi répulsif qu'étrangement attirant. Philippe Bayet l'avait remarqué et lui avait un jour proposé de l'accompagner *pour faire la planque*. Alexandre avait accepté. Un accord fébrile, dissocié, un choix du corps ou des sens plutôt, incapable de s'opposer au reste. Alexandre n'avait rien oublié de cette première fois. La préparation, le nom de la rue, Olivier-Noyer, la marque de la voiture, une Peugeot 504, sa place à lui, l'attente, le bruit des passants, le son lointain d'une sirène, la sueur qui lui dégoulinait dans le dos, l'arrivée de Philippe Bayet jubilant, butin en main, un paquet de chewing-gums et un peu de monnaie. Il avait recommencé. Avec la répétition, la peur avait été recouverte par l'excitation. Il prenait des initiatives, repérait des rues tranquilles, des intérieurs de voitures bien garnis au point qu'à un certain moment la seule vue d'un véhicule en stationnement l'excitait, comme les images des revues pornographiques où s'éparpillait, découpé comme dans un puzzle, le corps des femmes. Il retrouvait ça avec Kevin, un type qui suintait la pulsion. Détruire le mât, forcer les serrures exhalaient la même odeur, celle des chiens, de la sueur, du tabac froid, si fortes et si irritantes

qu'il éprouvait du plaisir en les respirant. Plus stimulantes en tous les cas que celles des parfums floraux, des relents boisés d'after-shave qu'exhalaient les membres de Vent de Colère, une odeur d'atermoiement, de conciliation et finalement de renoncement.

Rapprocher les sensations du passé et du présent, les mettre en résonance, octroyer à leurs entrelacs une place de choix, n'était-ce pas le sens même de son ambition, le sens de l'écriture? Réduire la temporalité à cette condensation, une victoire sur le temps, sur la mort même et à cette occasion sur Blizzard et sur Uber Wind, avant que chacun ne retourne à ses univers respectifs, Kevin à ses chiens et lui à son clavier.

Alexandre approchait des premières lumières de Saint-Aman. À la fin du dernier virage apparut le balisage clignotant du mât dont le faisceau écarlate accentuait la pâleur de la lune. Lui seul peut-être avait la possibilité d'éteindre cette lumière afin de restituer à l'horizon son obscurité naturelle. Il lui suffisait pour cela d'actionner l'interrupteur.